



## Témoignage : Katina Tenda-Latifis

Partisane, exilée, exportatrice de vins grecs et écrivain

*Testimony: Katina Tenda Latifis, Partisan, Exiled, Greek Wines Exporter and Writer*

### Katina Tenda-Latifis

Traducteur : Geneviève Rouchette

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ceb/8280>

DOI : 10.4000/ceb.8280

ISSN : 2261-4184

#### Éditeur

INALCO

#### Édition imprimée

ISBN : 978-2-85831-229-0

ISSN : 0290-7402

#### Référence électronique

Katina Tenda-Latifis, « Témoignage : Katina Tenda-Latifis », *Cahiers balkaniques* [En ligne], 43 | 2015, mis en ligne le 25 juillet 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ceb/8280> ; DOI : 10.4000/ceb.8280

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Cahiers balkaniques est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# Témoignage : Katina Tenda-Latifis

Partisane, exilée, exportatrice de vins grecs et écrivain

*Testimony: Katina Tenda Latifis, Partisan, Exiled, Greek Wines Exporter and Writer*

## Katina Tenda-Latifis

Traduction : Geneviève Rouchette

---

## Quelques mots sur Katina Tenda-Latifis

- 1 Juste quelques lignes pour montrer que nous avons affaire à un personnage placé dans des circonstances exceptionnelles : Katina est née à Almyros en 1929, en 1943 elle entre dans l'EPON, les Jeunesses résistantes de l'EAM, l'organisation résistante créée à l'initiative des communistes grecs ; comme beaucoup, à la fin de la guerre, elle est exilée par le gouvernement anticommuniste dans l'île d'Icaria, en 1946. Elle parvient, en 1947, à partir dans la montagne où elle rejoint l'Armée Démocratique (armée antigouvernementale à direction communiste), et participe aux combats jusqu'en août 1949 en différents endroits, dans un périple qui la conduit des montagnes de sa région, le Pilion, le Mavrovouni, l'Othris, vers les Agrafa, puis les massifs proches de la frontière, lieux des derniers affrontements, le Grammos, le Vitsi et de nouveau le Grammos. Comme bien des combattants, pour éviter la prison ou la mort, elle fuit vers les Républiques sœurs en 1949 : acheminée par l'Albanie, envoyée en Pologne, puis en Hongrie, en Roumanie, elle atteint l'URSS où elle fait des études sociales, économiques et commerciales. Elle rejoint clandestinement Athènes de 1952 à 1954 dans le groupe de Belogiannis ; condamnée à mort par contumace et déclarée apatride en 1954, elle s'enfuit jusqu'en Roumanie où elle épouse Dinos Latifis, un économiste grec, exilé lui aussi. Leur fille Evdokia, naît en Roumanie.
- 2 Par la suite la famille parvient à quitter la Roumanie, s'installe en France, et le couple travaille à l'*Immobilière de construction* à Paris. En 1974, (chute de la dictature des colonels), ils reviennent en Grèce après 28 ans d'exil. Elle devient directrice des exportations du

groupe de 19 coopératives de vin de Thèbes. En 1999, *Ta Apopeda*, son témoignage sur la période 1941-1949, est publié en Grèce. En 2012, Katina Tenda-Latifis publie la biographie du professeur Kokkalis, l'un des « grands » de la résistance. En 2013, elle prépare *Grandeur et ombres de la gauche*, en 2014 *Ta Apopeda* est publié en français sous le titre *les Enfants répudiés de Grèce*, chez l'Harmattan, la traduction est de Geneviève Rouchette (INALCO). C'est quelqu'un que rien ne prédestinait à cette vie mouvementée qui ne fut que la conséquence de son engagement toute jeune fille dans les Jeunes de l'EAM (EPON), engagement motivé comme beaucoup d'autres par le seul désir patriotique de lutter contre l'occupant pour un monde meilleur.

### 1. Le périple de Katina dans la montagne grecque entre 1947 et 1949



© Katina Tenda

### 3 Dans son livre *Quel beau dimanche*, le célèbre écrivain espagnol Jorge Semprún a écrit :

En décembre 1944, au camp de Buchenwald où j'étais détenu, nous avons entendu par la voix des haut-parleurs du camp que l'armée anglaise était en train d'écraser les résistants grecs. La neige tombait et recouvrait le camp, et, à côté de la fumée du crématoire, nous discussions tous les jours de la Grèce : nous pensions que ce que nous entendions était de la propagande allemande. Car comment serait-il possible que les Anglais fassent la guerre aux alliés grecs alors que la guerre contre Hitler n'était pas finie ? Comment était-il possible que les tanks et les avions britanniques exterminent ceux qui s'étaient dressés contre les Allemands.

### 4 En vérité, comment ?

5 Le peuple grec se posait la même question : c'était incroyable mais c'était la vérité ! Churchill avait ordonné à son armée : N'hésitez pas à vous comporter en Grèce comme en territoire occupé. Frappez-les !

- 6 Une caricature de l'histoire ? Non, c'était plus grave, les Anglais voulaient garder la Grèce sous leur contrôle. Pouvez-vous imaginer ça ? Athènes était libérée en octobre 1944, mais pas encore toute la Grèce, et en décembre les Anglais nous frappaient !
- 7 Combien de pays amis de la famille européenne savent que nous, Grecs, sommes le seul pays à ne pas avoir connu la libération à la fin de la Seconde Guerre mondiale ? Qu'après à peine un mois et demi de liberté, le combat a repris, contre les Anglais, puis s'est transformé en guerre civile jusqu'à la fin 1949, guerre qui s'est terminée par la défaite de l'Armée démocratique. Et cette défaite a été suivie de longues années d'exécutions et de persécutions des résistants.
- 8 Cette ignorance du public européen qui connaît tout sur la guerre civile espagnole, cette absence de divulgation, nous la portons tous en nous avec amertume et un certain dépit. Des centaines de livres ont été publiés en Grèce sur l'histoire brillante de notre résistance, et l'histoire tragique de notre guerre civile, mais très peu ont été traduits, et aucun dans certains pays.

## Résistance

### 2. L'officier Katina Tenda-Latifis



© Katina Tenda

- 9 La Grèce a connu une triple occupation : italienne, bulgare et allemande. Dès le début, la résistance commença, au début de manière individuelle et isolée, puis très vite les grandes organisations furent créées.
- 10 D'abord, il fallut protéger les soldats anglais qui n'avaient pas eu le temps de quitter le pays et risquaient d'être arrêtés par les Allemands : beaucoup de Grecs, hommes et femmes, se sont dévoués ou sacrifiés pour les protéger. Dans mon quartier, une très pauvre femme, Lenkis, qui avait six enfants, cacha chez elle deux Anglais, au risque de sa vie.
- 11 La particularité de la Résistance grecque est la très forte implication de toute la population : en dehors des 100 000 partisans de l'ELAS dans les montagnes, il y a eu un mouvement très fort et bien organisé dans les villes et les villages. C'était un mouvement de « Réveil national » auquel chacun participait tant qu'il pouvait, sans reculer devant le

danger ou les sacrifices. Et si certains ne voulaient pas participer, les autres les entraînaient. C'est l'histoire de ce village d'une région proche de la mienne dont les habitants ne voulaient pas apporter les munitions aux résistants avec leurs animaux. Le pope du village, qui s'appelait Tsarouhas les a rassemblés dans l'église. Il monta en chaire et leur dit qu'à partir du lendemain, ils devraient faire eux aussi leur devoir, comme les autres villages. Il leur faisait le signe de la croix dessus en disant « Vous, de ce côté, vous allez à l'EAM, vous par-là, à la « Solidarité », ceux-là à l'EPON, et ainsi de suite ». Le lendemain, un vieux du village rencontre une de ses connaissances du village d'à côté :

« — Qu'est-ce que j'ai appris, lui dit sa connaissance, que le Pope Tsarouhas est venu et vous a fait entrer dans l'organisation ?

— Oui, il est venu.

— Et toi, où t'es-tu inscrit ?

— Moi, je suis tombée chez les femmes ! »

- 12 J'étais encore une écolière, avec ma bande d'amies quand une voisine un peu plus âgée que nous est venue nous trouver pour nous demander d'entrer dans un mouvement de résistance. Où voulez-vous aller ? Aux Aiglons (pour les enfants de 12-13 ans), à l'EPON des jeunes, à l'armée de réserve de l'ELAS, à la « Solidarité nationale » ou au parti communiste ? Non, non, nous ne voulons entrer nulle part ! Surtout pas au parti communiste, on excommunait ses membres ! Peut-être à l'armée de réserve parce qu'on nous avait dit que si on y entrait, on recevait des godillots cloutés, ceux qui font du bruit quand on marche, et ça, ça nous fascinait. Finalement, je ne sais plus trop ce qu'elle nous a dit, mais nous nous sommes inscrites dans toutes les organisations, dans les cinq ! Le résultat, c'est que nous avons disparu du matin au soir de chez nous, nos parents ne nous voyaient plus. Ils criaient, grondaient, mais nous étions insaisissables comme le feu !
- 13 Dans les villages, nous courions pour faire sonner les cloches pour rassembler la population et nous invitons les jeunes à rejoindre la résistance, les paysans à fournir leurs animaux, les femmes à préparer le pain, etc. Nous faisons le guet pour sonner l'alarme quand les Allemands arrivaient. Nous avons créé un club de jeunes, nous l'avons décoré de peintures, nous y faisons du théâtre qui célébrait l'esprit patriotique. Il y avait des chœurs, des danses, des poésies. Et chaque jour, comme j'avais une voix forte, c'est moi qui donnais les nouvelles avec un porte-voix – ce qui m'a coûté très cher plus tard.
- 14 Pendant la Résistance, pour entrer dans lutte, la femme grecque est sortie de chez elle pour la première fois. Il faut se rappeler qu'en province les mentalités étaient très arriérées. En Thessalie, des résistants invitaient une jeune fille à se rendre à une réunion de lutte. Sa mère leur a claqué la porte au nez : « Je ne la laisse pas venir, sinon, personne ne voudra plus d'elle, personne ne voudra l'épouser ». Et pourtant, non seulement la jeune fille entra dans la Résistance, mais aussi sa mère et toute sa famille. Mais après la Libération, le gouvernement les condamna à l'exil, il les a punies pour avoir participé au combat selon le vieux précepte : « La Patrie au-dessus de tout ». À cette époque, nous ne pouvions pas imaginer que l'État lui-même nous traiterait de façon aussi inhumaine pour avoir participé passionnément à notre lutte patriotique et affronté tous les dangers. Et nous pouvions encore moins deviner qu'il utiliserait pour nous exterminer des groupuscules de collaborateurs fascistes grecs, armés par les Anglais.



### 3. Les longues marches...



© Katina Tenda

## Exil

- 15 Les combats entre les résistants et les Anglais se sont donc terminés, comme vous le savez, par l'accord de Varkiza en février 1945. Et même pas un mois après, j'en ai subi la conséquence : en pleine nuit, un groupe de bandits fascistes est venu me kidnapper chez moi et m'a emmenée de force dans la forêt voisine. Ils m'ont ligotée, menacée des pires horreurs. Par miracle, j'ai reconnu un de mes camarades de classe, et ils m'ont relâchée. J'avais à peine 16 ans ! J'ai quitté ma province pour leur échapper, mais après des semaines où je suis passée d'un placard d'amis au grenier d'autres amis, avec mon amie Pélagie, la police nous a trouvées et arrêtées. On me condamna à être exilée dans l'île de Gavdos, perdue au milieu de la mer libyenne, où l'on ne pouvait que mourir. Heureusement, après diverses protestations, ils ont été obligés de changer la sentence et on m'a envoyée en exil dans l'île d'Icaria. Grâce à une commission de l'ONU, le gouvernement a dû libérer les mineurs, dont moi, et on m'a ramenée à Athènes. Mais la police m'attendait au Pirée et m'a arrêtée. Je me suis évadée, une autre arrestation, une autre évasion. Alors, j'ai pris la grande décision de ma vie : fuir dans la montagne pour lutter au lieu de vivre traquée. Pourquoi la montagne ? Parce que, comme le disait un de mes amis, en France, les révolutionnaires font des barricades, en Grèce, nous grimpons sur nos montagnes. Et, du Pilion au Grammos, j'y ai vécu deux ans.

## Dans l'Armée démocratique

- 16 De 1946 à 1949, l'Armée démocratique a étendu son action sur toute la Grèce, et plus de 100 000 combattants sont passés dans ses rangs. Compte tenu des pertes, on estime de 30 000 à 35 000 le nombre de ceux qui étaient opérationnels en même temps. Et, ce qui fait

sa particularité, c'est que 30 % de ces effectifs actifs étaient des femmes, aux premières lignes, plus toutes celles qui étaient dans les hôpitaux, l'intendance, etc. Cette importante proportion de femmes exigeait une organisation spécifique, tenant compte des problèmes physiques féminins. Les sections étaient mixtes, il n'y avait pas de bataillon féminin comme pendant la Résistance.

- 17 À chaque niveau de l'armée, section, compagnie, bataillon, brigade, division, il y avait une responsable des femmes qui collaborait étroitement avec le commissaire politique. La responsable l'informait des problèmes de chaque combattante, règles douloureuses, hémorragies et, dans ce cas, elles étaient dispensées de porter des obus ou des mitrailleuses, ou on ne les envoyait pas dans les missions les plus difficiles. La responsable aidait les filles malades, les soutenait psychologiquement quand elles apprenaient que l'un des leurs était tué. Nous avons tous les jours de tels cas : je me souviens de Christina, qui pleurait, inconsolable, car la nuit précédente, au cours d'un combat, elle avait trébuché sur un obstacle, et s'était aperçue avec horreur que c'était le corps de son petit frère de treize ans qu'elle croyait à l'abri. Ou encore, cette toute jeune fille de Roumélie, dont l'armée avait massacré les deux petits frères sous les yeux de leur mère, puis la mère. Elle pleurait en se tordant les mains : « Pourquoi, pourquoi ? »
- 18 Moi, j'étais l'une de ces responsables des femmes et des jeunes.
- 19 À cause de nos conditions de vie très dures et des charges que nous portions, beaucoup de femmes n'avaient plus de règles, et elles se sentaient mal. Alors, le commandement général demanda aux pays du bloc de l'Est de nous envoyer des médicaments. C'est ainsi qu'un jour, le responsable du ravitaillement reçut quelque chose qui ressemblait à des morceaux de chocolat. Il les distribua en même temps que la gamelle, mais il n'y en avait pas assez pour tous, et ceux qui n'en avaient pas eu se plainquirent auprès du commissaire politique qui était notre héros Nikos Belogiannis, – qui fut fusillé par le gouvernement en 1952. De quels chocolats parlez-vous ? dit-il. C'était des médicaments pour les femmes. Et il ordonna, d'un air sérieux, qu'on l'informe des effets induits sur les hommes !
- 20 Les femmes de l'Armée démocratique ont fait preuve de beaucoup de courage. La majorité était des volontaires qui avaient rejoint la montagne pour échapper aux poursuites, mais il y a eu aussi des femmes enrôlées contre leur gré par l'Armée démocratique. La plupart se sont battues par la suite aussi vaillamment que les volontaires. Katerina était dans ce cas : j'étais alors en Thessalie, dans les monts Agrafa, et j'ai vu qu'on amenait une jeune paysanne d'environ 18 ans, avec un foulard sur la tête, rouge de colère. C'était l'heure du repas, on lui a donné à manger, mais rien à faire ! Elle était assise sur une pierre, sa jupe étalée autour d'elle, et nous regardait de biais, la tête baissée. Quand on lui parlait, elle nous mitraillait des yeux. Le commandant s'approche : « Pourquoi ne manges-tu pas ? » Pas de réponse. « Mange, si tu es fâchée, pourquoi es-tu venue ici ? » « Je ne suis pas venue, c'est ma chèvre qui m'a amenée ici, je la faisais paître et elle m'a échappée. J'ai essayé de la rattraper, mais alors votre sentinelle m'a vue et m'a conduite ici ». « Mais maintenant, tu ne peux pas partir, parce que l'armée va te capturer et te forcer à dire où nous sommes ». Alors elle est restée, elle est devenue mon amie, et nous avons suivi ensemble les cours de l'école de sous-officiers. Le soir, elle me disait : « Explique-moi les azimuts et toutes ces choses militaires, parce que moi, je n'ai pas d'instruction ». Et nous avons eu nos beaux galons jaunes de sergent en même temps ! Elle disait, « Si ma chèvre me voyait... »

- 21 Près de 700 femmes sont devenues officiers, même au plus haut niveau, ont dirigé compagnies ou sections, ont été décorées. Et parmi elles comme parmi les simples combattantes, beaucoup sont mortes ou ont été affreusement mutilées.

#### 4. Les femmes officiers

Femmes officiers : 688 dont 4 commandantes,  
11 capitaines,  
113 tuées et beaucoup d'invalides

Fofa Kodoiani



Marika Koza  
ex femme de Belogiannis



Sofia  
Konstantinidou  
a perdu la vue



Katina Karadinidou a  
eu les deux jambes  
coupées



© Katina Tenda

- 22 À côté des souffrances du combat, il y avait celles des séparations : un jour, j'étais de garde sur une hauteur dominant le lac Prespa. C'était le crépuscule, le lac s'étendait, calme, en contrebas. On entendait voler dans l'air venant de Dieu sait où la chanson *la Nuit est sans lune...* Ouranie est arrivée pour me remplacer. C'était une jeune femme avec un visage doux et pâle. J'ai compris en partant qu'elle pleurait et suis retournée sur mes pas pour voir ce qu'elle avait. Elle s'approche de moi, comme pour m'ouvrir son cœur, et me dit : « Mon mari et moi, nous sommes sur le front, et j'ai laissé notre petit enfant dans une crèche en Yougoslavie. Comme c'est un tout petit bébé, j'ai eu peur de ne pas le reconnaître si j'en réchappe et que je viens le rechercher, et qu'on m'en donne un autre, alors, j'ai mordu très fort sa menotte pour y laisser une marque. Mais j'ai peur que la marque ne s'efface, qu'est-ce que tu en penses ? ».
- 23 La guerre est dure, et la guerre civile est la guerre des guerres. C'est un typhon d'une force destructrice incontrôlable, qui divise tout sur son passage, parents, enfants, frères, amis, voisins. Et ses conséquences jettent leur ombre pendant des générations. Et pourtant, je vois combien il est difficile de transmettre cette expérience pour que les peuples disent « Plus jamais ça ».
- 24 Je garde en mémoire tant d'images atroces. Une entre autres : Une nuit, 110 canons lourds et légers nous bombardent. Il pleut à torrents, les débris des obus s'entrechoquent et s'enflamment, et au milieu de ce déluge d'eau et de feu, nous sommes quatre filles en train de transporter en courant un brancard avec une fille gravement blessée, une belle



filles, frappée à la tête, avec un morceau de cervelle qui lui sort du crâne. Nous courons hors d'haleine, dans le noir, pour la porter au poste de secours, glissons dans la pente. Et elle, sur son brancard, chante de toute sa force, comme pour nous encourager :

Aujourd'hui nous nous étendrons sur l'herbe tendre  
Notre Grèce est une étoile dans le ciel  
Notre Grèce, tu ne quittes pas notre esprit  
En avant, mes sœurs, en avant.

- 25 La pluie se mêlait à nos pleurs, un éclair a brillé, le tonnerre a grondé, et elle s'est éteinte en même temps que le tonnerre.
- 26 Je ne l'oublie pas. Et depuis 1974 où je suis revenue dans mon pays que j'avais quitté 28 ans avant, presque chaque année je monte sur le mont Tabouri pour lui rendre hommage, à elle, et à Théodora, à Leonida, à toutes.

##### 5. Quelques cadres dans la montagne



Sur le mur  
« Vive la  
solidarité des  
peuples  
démocratiques  
envers notre  
combat. »

De g à dr:  
Mizos Barziotis, médecin, Hiro  
Barziota, Katina Tenda,  
Despina Kouphodimou,  
directr adj de l'hôpital de  
Vrontero

© Katina Tenda

- 27 Nous vivions dehors, nous dormions sous la pluie et dans la neige. La plupart du temps, nos rares vêtements étaient trempés. Figurez-vous que pendant les deux ans où j'ai vécu dans la montagne, je n'ai jamais eu de capote militaire, seulement une tunique ! Chacun avait sa petite couverture, et nous nous efforcions de dormir dos à dos pour ne pas être gelés. Quand c'était autorisé, nous allumions un feu pour nous sécher debout. Le feu dégageait de la vapeur, et ça nous faisait rire de fumer comme ça. Parce que le rire et les chansons étaient notre force. Nous avions les pieds gelés, et comme le vent pétrifiait nos pantalons mouillés, nos jambes étaient couvertes de plaies. Alors, l'État-major nous a fait faire des caleçons longs en coton. Nous portions de fortes charges, armes, munitions, et nous avions toujours sommeil. Nous étions jaloux des oiseaux qui dormaient dans les arbres, parce que nous, nous dormions debout en marchant.

- 28 Nous avons essuyé le feu de milliers de canons américains, et des dizaines d'avions nous ont jeté dessus toutes sortes de bombes, y compris des bombes au napalm, qu'ils ont expérimentées sur nous. Ensuite, ils les ont perfectionnées pour les utiliser en Corée.
- 29 La première bombe au napalm est tombée pas loin de moi : je vois encore l'explosion et la manière dont le feu avançait, une langue de feu a touché l'oreille d'un de nos compagnons, et, quand nous avons couru pour l'éteindre, l'oreille s'est détachée. En face, l'Armée démocratique n'avait pas un seul avion. Nous avons franchi des centaines de rivières glacées. Parfois, nous traversons la même quatre ou cinq fois, parce qu'elle faisait des zigzags.
- 30 Je me souviens d'une nuit où notre section devait passer sous le pont d'une rivière gardé par l'armée. Le moindre chuchotement était interdit, il fallait même retenir sa respiration. Nous sommes entrés dans l'eau gelée où nageaient des morceaux de glace et de neige, et à l'endroit le plus dangereux, on a entendu « Iiiii ». Le jour suivant, il y eut une réunion de section : « Pourquoi ce cri qui nous avait mis en danger notre mission ? » Les jeunes filles avaient honte de parler. Alors, la responsable des femmes a pris la parole : « Excusez-nous, c'était involontaire, mais l'eau était si froide que lorsqu'elle a atteint nos mamelons, ça nous a fait très mal, et un cri nous a échappé ». Que faire ? C'était la nature féminine qui réclamait son droit à l'existence. Et il y a d'autres exemples : spontanément, nous tâchions d'être le plus soignées et propres possible, c'était comme une satisfaction intime, comme pour dire, voilà, nous sommes bien à nos propres yeux et peut-être à ceux de la mort. Par exemple aussi, quand nous étions au repos, nous nous réunissions entre filles de la même section, nous pliions nos pantalons et dormions dessus pour faire « le pli ».
- 31 Un jour, un paquet en provenance de l'organisation des femmes de Hongrie arriva au bloc chirurgical du front avec un billet « Pour les combattantes grecques héroïques dans la guerre contre les monarcho-fascistes ». Le paquet contenait des culottes en nylon brillant, de couleurs pimpantes, rose, bleu ciel, rouge, jaune. On distribua les culottes aux infirmières. « Qu'avons-nous besoin de culottes de nylon dans ces montagnes ? » Mais chacune en a pris une. Le lendemain matin, elles sont arrivées comme dans un défilé de mode, avec chacune sa culotte en guise de plastron : elles en avaient coupé le bas, s'étaient mis l'élastique autour du cou, et ça leur faisait comme des chemisiers bariolés sous leurs tuniques. Elles étaient jeunes et fraîches, et leur éclat ressortait avec ces couleurs. Les médecins les regardaient en souriant, mais comme des sœurs, pas avec les yeux d'un homme.
- 32 Un autre exemple encore : un jour, sur le Grammos où avaient lieu les grands affrontements entre les partisans et l'armée, dans une section, des combattantes avaient trouvé des journaux. Elles les ont découpés en morceaux et le soir ont roulé leurs cheveux avec ces espèces de bigoudis. Elles étaient sur le point de dormir quand à minuit le capitaine a surgi dans leur abri en criant : « Tout le monde debout ! ». En voyant leurs cheveux enroulés, il s'est mis en colère. « Qu'est-ce que c'est que ça ? Où êtes-vous ? Vous vous croyez à la fête de votre village ? Vite, aux armes, nous avons ordre de reprendre le mont du Prophète Élie, dépêchez-vous ! ». Ces jeunes filles ne savaient pas si elles seraient vivantes le lendemain, elles frôlaient sans arrêt la mort, mais elles voulaient être belles et soignées pour elles-mêmes, comme pour montrer leur mépris de la mort. Elles ne soignaient pas leur beauté pour provoquer, parce qu'il n'y avait pas de relations érotiques, mais elles portaient en elles l'éternelle féminité que la tragédie de la guerre ne parvenait pas à effacer.

## 6. Les femmes et le transport des blessés



© Katina Tenda

- 33 Le dernier jour de la guerre, le jour où nous fûmes vaincus, je me trouvais avec un groupe de combattantes du service sanitaire au-dessus d'un ravin. Les avions arrivaient par groupes de vingt, ils bombardaient le même endroit avec cinq bombes chacun, et ils repartaient. Nous avons vu le sommet d'une montagne s'ouvrir en deux. Des canons, de la fumée, des décombres. Un agent de liaison arrive en courant vers nous et nous crie : « Vite, en bas, à la rivière, il y a des infirmières avec des blessés, ils risquent d'être pris par l'armée. Allez les aider ».
- 34 Nous nous sommes toutes empressées et nous étions en train de descendre quand le médecin m'a crié : « Toi, Katina, remonte, et cours au détachement du haut ». Je revins sur mes pas, mais quand je suis arrivée sur la hauteur, j'ai été obligée de ramper, parce que les boulets sifflaient au-dessus de ma tête. Je me suis retrouvée dans un endroit couvert de petites fleurs, jaunes, mauves, comme un tapis coloré labouré par les obus. Soudain, je vois un canonnier debout, le bras droit arraché, la chemise déchirée et sanglante, couvert de fumée et sauvage, entouré de toute sa section tuée. Un spectacle incroyable ! Je n'ai pas le temps de me remettre du spectacle qu'il m'attrape avec force avec son bras gauche, me soulève bien haut et me jette avec violence sur le détonateur du canon, le choc fit partir le canon. « Voilà pour vous, fascistes de malheur » hurla-t-il comme un fou. Il s'était servi de moi parce qu'il n'y avait aucun survivant pour appuyer sur le détonateur, et que lui ne pouvait pas.
- 35 J'ai perdu connaissance à cause de la détonation et de la secousse, et je ne sais pas comment, ni qui m'a aidée, mais je me suis retrouvée avec d'autres femmes officiers en train de porter un brancard où était couché un prisonnier blessé sur la frontière avec l'Albanie. Ce n'était pas grave, il aurait pu marcher, mais nous avons ordre de soigner et de respecter les prisonniers. Les avions nous fauchaient, et pour le sauver lui, nous avons perdu une étudiante en médecine, l'inoubliable Patra Moni.

## 7. Infirmière responsable du bloc chirurgie



© Katina Tenda

- 36 Et plus tard, j'ai appris que les jeunes filles envoyées au secours des blessés près de la rivière ne les avaient pas trouvés, parce que d'autres les avaient récupérés. Mais l'armée était arrivée et les avait toutes massacrées. J'ai pleuré des jours et des nuits, comme si je me sentais coupable d'être revenue en arrière et d'être la seule rescapée.
- 37 Durant l'été 1949, au Grammos et au Vitsi, nous reçûmes la visite d'intellectuels français avec Paul Éluard à leur tête. Il avait avec lui Jean-Maurice Ermann, Bassis, Yves Farges. C'était très audacieux de venir nous voir, et ils sont allés sur la première ligne du front. Paul Éluard s'est adressé aux soldats de l'armée adverse avec un haut-parleur, puis tous ont parlé avec les combattants. Quand les responsables des femmes les ont invités à partager le repas préparé en leur honneur, Éluard a écrit un poème dédié aux combattantes, et Bassis a fait de même, puis ils nous les ont lus à haute voix. Et nous, malgré l'envie que nous avons de manger de la viande que nous n'avions pas vue depuis des mois, nous avons attendu leur départ pour nous servir, parce que nous ne savions plus manger avec des couverts...

## 8. Paul Éluard chez les partisans



© Collection personnelle de Katina Tenda

Sœurs d'espérance, ô femmes courageuses,  
Contre la mort vous avez fait un pacte...

...

Ô mes sœurs survivantes

Vous jouez votre vie  
Pour que la vie triomphe

- 38 Longtemps après, j'ai découvert qu'une journaliste communiste française, Simone Théry, qui était parvenue jusqu'à nos lignes un an auparavant, avait écrit le premier livre sur nous *Ils se battent aux Thermopyles*. Ce livre avait disparu, et j'en ai retrouvé un exemplaire aux archives militaires françaises...
- 39 Quant à moi, on m'a condamnée à mort, déchue de ma nationalité en 1954, je n'étais plus grecque.
- 40 Mais un jour, en 1974, à Paris, où j'étais allée faire mes courses au marché Marcel Sembat, le crémier m'a demandé si j'étais Espagnole. « Non. — Portugaise ? — Non. — Italienne ? — Non. — Mais qu'est-ce que vous êtes alors ? Je lui ai répondu : — si vous voulez savoir, continuez, il y a d'autres pays. Il a réfléchi et m'a demandé : « Que faisait votre pays pendant la guerre ? — Il a résisté. — Ah, mais alors vous êtes Grecque ! »

## Conclusion

- 41 La participation des femmes dans la résistance et surtout dans l'Armée démocratique a montré une nouvelle fois que les femmes lorsqu'elles croient en leur lutte et dans leurs idéaux sont capables d'atteindre les plus hauts niveaux d'héroïsme et de sacrifice, à côté des hommes qu'elles peuvent même surpasser. Dans ces circonstances si difficiles, les qualités spécifiques de chaque sexe se révèlent. Par exemple, les femmes ne pouvaient pas couper les troncs d'arbres pour construire les abris ni faire certains travaux de force, mais elles résistaient mieux au manque de sommeil et à d'autres privations. L'État-major s'est rendu compte de ces qualités de résistance et les a utilisées quand il envoyait de petits groupes de trois, quatre personnes pour des missions très dangereuses : beaucoup s'étaient fait prendre parce qu'ils s'étaient endormis de fatigue : en y mettant une femme, on était sûr qu'elle resterait éveillée grâce à sa nature plus inquiète. Enfin, les femmes de l'AD ont apporté dans la vie quotidienne des combattants des soins de bonne ménagère : propreté, entretien des vêtements et même décoration des abris et des blocs de chirurgie...

---

## BIBLIOGRAPHIE

DALÈGRE Joëlle, 2008, *Andartika, Chants de la résistance grecque*, Paris : L'Harmattan.

DALÈGRE Joëlle, 2006, *la Grèce depuis 1940*, Paris : L'Harmattan.

TENDA-LATIFIS Katina, 2014, *les Enfants répudiés de Grèce : histoire d'une jeune fille grecque dans la tourmente des années 40*, Paris : L'Harmattan, trad. Geneviève Rouchette.



## RÉSUMÉS

Témoignage d'une femme membre de l'EPON, de l'ELAS et de l'Armée démocratique en Grèce pendant la Seconde Guerre mondiale et la Guerre civile. Le texte retrace brièvement le parcours mouvementé de Katina Tenda-Latifis, puis son témoignage insiste particulièrement sur les conditions de la participation des jeunes filles et des femmes dans ces luttes et à leurs apports spécifiques.

A woman's testimony: Katina Tenda-Latifis was member of EPON, ELAS and Democratic Army during in WWII and the Greek Civil War. The text briefly traces the main steps of the bumpy life of Katina and her testimony stresses particularly the conditions of the young girls and women participation in those fights and their specific contributions.

Μαρτυρία μιας γυναίκας οργανωμένη στην ΕΠΟΝ, στο ΕΛΑΣ και αργότερα στο ΔΣ στην Ελλάδα κατά τον Δεύτερο Παγκόσμιο Πόλεμο και τον Εμφύλιο. Το κείμενο ζωγραφίζει γρήγορα τη περιπετειώδη ζωή της Κατίνας Τέντα Λατίφη και η μαρτυρία η οποία ακολουθεί, επιμένει ιδιαίτερα στις συνθήκες της συμμετοχής των γυναικών σ'αυτούς τους αγώνες και την ειδική τους συνεισφορά.

## INDEX

**Index géographique :** Grèce

**motsclesel** Γυναίκες στον πόλεμο, Ελλάδα, Δεύτερος Παγκόσμιος Πόλεμος, Εμφύλιος, Μαρτυρίες, Ιστορία

**motsclestr** Kadınlar savaşa, Yunanistan, İkinci Dünya Savaşı, Yunan İç Savaşı, Tanık, Tarih

**motsclesmk** ЖЕНИТЕ ВО ВОЈНА, ГРЦИЈА, ПРВАТА СВЕТСКА ВОЈНА, ГРАЃАНСКАТА ВОЈНА ВО ГРЦИЈА, СВЕДОК ИСТОРИЈА

**Keywords :** Women in war, Greece, WWII, Greek civil war, Testimony, History

**Mots-clés :** femmes en guerre, Résistance

**glossaire** femmes en guerre, Résistance

**Thèmes :** Histoire

**Index chronologique :** guerre civile grecque (1946-1949), guerre mondiale (1939-1945)

## AUTEURS

**KATINA TENDA-LATIFIS**

Écrivain